



édito

Traiter de poésie au sein d'une revue d'arts plastiques, c'est admettre d'emblée l'élargissement réciproque de deux disciplines dont les relations mutuelles ont été souvent discutées au cours de l'histoire, tant dans le camp de la critique d'art que dans celui de la critique littéraire. Longtemps, de la Renaissance à l'Âge classique, ce débat académique porta sur la subordination d'un art à l'autre : la peinture, suivant la doctrine de *l'ut pictura poesis*, étant idéalement littéraire, et la poésie se faisant nécessairement descriptive. À la naissance du romantisme, cette liaison dangereuse se délit au profit d'une autonomie croissante des deux pratiques, pour atteindre son apogée à la moitié du XX^e siècle avec le modernisme doctrinal et antinarratif de CLÉMENT GREENBERG. Ce n'est qu'à partir des années 1960 que l'art contemporain, d'abord minimaliste (BRUCE NAUMAN) puis conceptuel (ALLEN RUPPERSBERG), en revint respectivement par la théâtralité et la littéralité à refondre les genres, et que la poésie par la performance sonore (HENRI CHOPIN) et la contrainte mathématique (Oulipo) s'éloigna de l'allégorie et de la fable pour se faire collage, mosaïque, *cut-up*, puzzle ou surimpression (MARCEL BROODTHAERS). Aujourd'hui, à l'heure du pluridisciplinaire, il ne fait plus aucun doute que la poésie, cette *langue privée inventée dans le langage commun* (YVES DI MANNO), est aussi l'affaire du cinéaste (CLAUDIO PAZIENZA), du chanteur (ALAIN BASHUNG), du photographe (POL PIERART) ou du flâneur (RAYMOND HAINS). Car il s'agit bien, pour eux comme pour le poète, de lutter contre les stéréotypes et les figures usées qui empoisonnent l'art aussi bien que la vie de tous les jours.

DENIS GIELEN

Luciano FABRO, *La lune s'allume sur l'onde qui ronde abat-jour*, Sculpture et texte manuscrit

[1998-1999 - Marbre, travertin, lampes halogène, papier Canson, feutre, 125 x 160 x 75 cm -

Collection MAC's, propriété de la Communauté française de Belgique - Photo : Philippe De Gobert]

Prenant la forme de performances le mettant en scène dans le rôle du conteur et d'installations combinant enregistrements sonores, projections de diapositives et divers objets, les narrations que TRIS VONNA-MICHELL élabore depuis le milieu des années 2000 se développent sur le mode de la coïncidence. Elles ont pour points de départ des événements liés à son environnement le plus proche, souvent aussi anecdotiques que le goût du poète sonore HENRI CHOPIN, ami de son père, pour les œufs de caille, point de départ de sa série d'œuvres *Finding Chopin* (2005-), ou la découverte d'un nombre étonnamment élevé de cassettes VHS du film *RoboCop* sur les étagères des magasins de charité de sa région natale de Southend-on-Sea au sud de l'Angleterre, à l'origine de son installation *Studio A* (2008-). Elles se développent au fil de ses investigations et pérégrinations et offrent une place de choix aux péripéties, détours, et rencontres impromptues qui viennent ponctuer leur progression. Surtout, elles ne négligent pas le potentiel d'un certain brouillage de l'information : *"Paradoxalement, c'est l'interprétation erronée de ces informations et la confusion qu'elles ont engendrée qui a tout déclenché"*¹, nous dit-il par exemple au sujet de *Finding Chopin*.

Tris VONNA-MICHELL, *Finding Chopin*
 (à partir de l'œuvre *Finding Chopin*, 2005),
 Performance [Reykjavik Experiment Marathon,
 Reykjavik Art Museum, 2008 - Photographie de Karl Petersson]



TRIS VONNA-MICHELL

Une constellation de narrations

TEXTE DE CHRISTOPHE GALLOIS

ALLEN RUPPERSBERG

L'autre génie de bistrot

TEXTE DE FABRICE REYMOND

TESTIMONY

En 1998 je suis parti vivre dans ma voiture à L.A., écrire des poèmes dans la ville du cinéma. Je partageais mon temps entre deux cafés, l'un sur Sunset Bld, le « Stir Crazy », l'autre sur Washington Bld, au bord de la mer, « The Cow's End » ; le premier me servait de bureau, le deuxième de salon. Je travaillais dans un canapé vert, entouré de scénaristes penchés sur leur *laptop* pendant que Dino, le propriétaire, un Italo-New-Yorkais bègue, faisait le tour de la salle pour resservir discrètement du café.

En rentrant à Paris, j'ai transformé une galerie indépendante (Public>) en café de quartier (« Irma la douce ») et j'ai demandé à une quinzaine d'artistes de venir développer leur projet autour des tables.

Je ne connaissais pas ALLEN RUPPERSBERG. →

Allen RUPPERSBERG,
Low to High, Installation

[1993-1997 - Techniques
mixtes, 100 livres en fac-similé -

308 x 96,25 x 415 cm -

Collection privée - Courtesy

Micheline Szwajcer, Anvers]



ESPACE URBAIN

VS

TYCOON CITY «M»*

TEXTE DE RAYMOND BALAU

“Il ne fait aucun doute qu’il existe un monde invisible. Cependant, il est permis de se demander à quelle distance il se trouve du centre-ville et jusqu’à quelle heure il est ouvert”.

WOODY ALLEN¹

Chanfalla : “Eh bien, en route ! Et surtout, n’oubliez pas les qualités que doivent posséder tous ceux qui se risqueront à regarder le merveilleux retable.”

MIGUEL DE CERVANTES SAAVEDRA²

* « M » pour *Mall* ou *Museum*, c’est selon.

⁽¹⁾ WOODY ALLEN, *Dieu, Shakespeare... et moi*, Opus 1 et 2, Paris, Éd. Solar, trad. Michel Lebrun, 1975, p. 58.

⁽²⁾ MIGUEL DE CERVANTES SAAVEDRA, « Intermède du Retable des merveilles », in : *Théâtre espagnol du XVI^e siècle*, Paris, Gallimard, nrf, Bibliothèque de la Pléiade, 1983, p. 797.



DE DÉRIVES
EN DÉRIVES

AVEC

ALAIN
BASHUNG

TEXTE DE PATRICK AMINE



TEXTE DE JEAN-PIERRE BOBILLOT

LA POÉSIE SONORE

POÉSIE SCÉNIQUE & POÉSIE ENREGISTRÉE

“Visez les bouées.”

LOUIS SCUTENAIRE, *Mes Inscriptions.*

PETITES MISES EN SCÈNES QUOTIDIENNES DE POL PIERART

À travers des images photographiques en noir et blanc, et des mots tracés à l'acrylique sur des toiles sans châssis, le plasticien belge POL PIERART soulève les questions les plus évidentes du monde, mais pas les plus simples : la vie et la mort, l'absurde et la révolte, l'amour et l'ennui. Y apparaissent régulièrement de banals objets du quotidien, qui trouvent là un surcroît de sens et gagnent en poésie, à l'aune d'un humour souvent noir, de jeux de (et sur les) mots, et d'aphorismes. Un univers à la fois personnel et ouvert à tous, qui trouve sa filiation dans le surréalisme, la bande dessinée, et « l'infra-ordinaire » de GEORGES PEREC.

